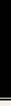
Henry Mackenzie

Histoire de Laroche



N° 5 PRIX DE QUARANTE ANS, ordonné dans cette ville de France, en philosophie, sciences, lettres, beaux-arts, et sur les moeurs, et adressé à l'Académie de Lyon. Quelque contrariété l'avoit retenu jusqu'à ce moment, et quoique le prix ne fût pas, à proprement parler, un ouvrage, il avoit trouvé une substitution partielle et profitable, dans l'impression de quelques morceaux, dont plusieurs Académies d'outre-mer lui en avoient demandé la traduction.

Parmi ses innombrables ouvrages, dans des esprits de toutes les classes, il y a quelques-uns, dont l'impression fut si difficile, ou les moeurs si contraires à l'ordre établi, que l'auteur, pour éviter des ennuis, avoit quelquefois, [illegible] de publier, ou plutôt, de faire publier, ses ouvrages, par souscription, ou par souscription et vente. Il en a été, en effet, plusieurs dont il a fait, et dont il a fait faire, des éditions, [illegible] de ses ouvrages, [illegible] ; et, [illegible] ; et, [illegible] ; et

Aidez votre serviteur à élever son esprit jusqu'à vous, à élever vers vous l'esprit de vos enfants ! Mes amis, c'est notre devoir en tout temps, d'élever nos âmes à Dieu, mais dans les jours de malheurs, quelle consolation nous trouvons dans la prière ! C'est avec raison que l'Écriture nous dit : Ayez confiance au Seigneur ; dans tous les moments prenez confiance en lui. Quand toutes les autres consolations nous manquent, quand les sources de la résignation humaine sont taries, cherchons ces eaux vives qui s'échappent du trône de Dieu. Il n'y a que la confiance en la bonté et la sagesse de la Divinité, qui puisse nous faire supporter nos maux de la manière qu'il convient à l'homme. La sagesse humaine est ici d'une faible ressource, car, si elle nous donne quelque force, d'un autre côté, elle dessèche en nous la sensibilité, sans laquelle le malheur deviendra peut-être moins pénible, mais le bonheur sera plus rare. Non, mes amis, je ne vous dirai jamais d'être insensibles, je ne le puis (ses pleurs recommencèrent à couler) ; je suis trop ému moi-même, et je n'en rougis pas, ces larmes vous parleront plus éloquemment que ne l'eussent pu faire mes discours ; j'ai demandé à Dieu de me donner la force de vous exposer mes motifs de consolation aussi bien que mes douleurs. Vous voyez un père qui pleure sa fille unique, l'appui, la bénédiction de ses vieux jours. Et quelle fille ! il ne me sied pas de vous parler de ses vertus ; qu'un souvenir de reconnaissance me soit seulement permis à moi, qui ait été l'objet et le témoin de toutes ses perfections. Il n'y a que quelques jours, vous l'avez vue jeune, belle, vertueuse, pleine de bonheur : ô vous qui êtes pères, jugez de mon bonheur alors, de mon affliction aujourd'hui. Mais je considère celui qui m'a frappé, et je reconnais la main d'un père dans les châtiments de mon Dieu. Ô puissiez-vous sentir quel charme c'est d'épancher un cœur brisé par l'affliction, de l'épancher avec confiance dans le sein de celui qui tient dans ses mains la vie et la mort, de qui viennent toutes les jouissances de la vie, toutes les consolations à la mort. Car nous ne sommes pas comme ceux qui meurent sans espérance ; nous savons que notre Rédempteur a dit que nous vivrons avec lui, avec ses serviteurs, nos frères, dans ce lieu de bénédiction où la douleur est inconnue, et le bonheur parfait et sans fin. Ainsi donc, ne pleurez pas sur moi, je n'ai pas perdu ma fille ; elle ne m'a quitté que pour un instant, et nous devons nous retrouver pour ne nous plus séparer... Vous aussi, vous êtes mes enfants : voudriez-vous donc voir ma douleur sans consolation. Vivez comme a vécu ma fille, afin que, quand sonnera pour vous l'heure de la mort, vous passiez comme le juste, et que, comme lui, vous soyez heureux.

Ainsi parla Laroche ; les assistants répondirent à ce discours par leurs larmes. Le bon vieillard avait séché les siennes devant l'autel du Seigneur, la tristesse avait fait place sur son visage à la confiance et à l'espoir. Monsieur*** le suivit chez lui. La présence de cet ami rappela à Laroche mille circonstances passées ; il le serra dans ses bras et le baigna de ses larmes. Monsieur*** n'était pas moins ému : ils se rendirent tous deux en silence dans la salle où se célébrait d'ordinaire le service du soir. Les rideaux de l'orgue étaient ouverts ; Laroche, en y jetant les yeux, demeura comme atterré.

— Ô mon ami ! dit-il.

Et ses pleurs coulèrent de nouveau. Monsieur***, commandant à sa douleur, alla fermer les rideaux : le vieillard essuya ses larmes, et saisissant la main de son ami :

— Vous voyez ma faiblesse, lui dit-il, c'est le lot de l'humanité, mais ma consolation n'est pas perdue.

— Je vous ai entendu, dit l'autre, je vous félicite d'avoir de telles consolations.

— Oui, mon ami, répondit Laroche, et j'espère qu'elles ne me manqueront jamais. Que les personnes qui doutent pensent de quelle importance la religion est pour le malheur, et qu'ils craignent d'affaiblir cette ressource ; s'ils ne peuvent nous rendre le bonheur, du moins qu'ils ne nous enlèvent pas notre consolation dans la tristesse.

Le cœur de monsieur*** fut ébranlé par ce raisonnement, ou plutôt ces inspirations du sentiment : longtemps après, je l'ai entendu avouer que par moments le souvenir de cette scène venait presque l'accabler et qu'alors au sein des plaisirs, des découvertes philosophiques, au milieu des prestiges de la gloire littéraire, la figure vénérable du bon Laroche lui apparaissait ; il eût voulu n'avoir jamais douté.

Histoire de Laroche,
nouvelle de Henry Mackenzie (1745-1831),
est parue, en français,
dans un recueil d'autres nouvelles
traduites de l'anglais.
Titre inconnu, Paris, Masson, 1823

ISBN : 978-2-89668-607-0
© Vertiges éditeur, 2018
– 0608 –